

## LA CREATION DE RHUYS

Rhuys est un territoire neuf, dont l'acte de naissance date d'il y a moins de 10 000 ans. Sa forme actuelle est due à la montée du niveau de la mer qui, depuis environ 18 000 ans, n'a cessé de progresser le long du littoral breton.

Cette presqu'île, d'environ 100 km<sup>2</sup>, doit sa configuration au Mor-Bihan et au Mor-Braz, qui, nés à la même époque, le cernent en quasi-totalité et lui imposent en permanence des évolutions assez fortes. Son trait de côte étant en constante évolution, fait que « demain » Rhuys sera encore différent dans sa physionomie.

L'histoire de la presqu'île n'est pas terminée.

### Variations des climats... de très loin avant nous à maintenant.

Depuis environ 1,2 million d'années, c'est une variation constante des climats et par conséquent de celle du niveau de la mer. Pendant les diverses périodes glaciaires (il y a de cela, 340 000 ans, 250 000 ans, 140 000 ans et 20 000 ans BJC<sup>1</sup>) celui-ci pouvait baisser de 100 à 160 mètres, (régression), ouvrant des passages entre les continents et les îles, avec des paysages locaux à l'image de la Sibérie actuelle, balayés par des vents violents venant du Pôle Nord ; et durant les interglaciaires (400 000 ans, 330 000 ans, 215 000 ans et 125 000 ans), ce niveau remontant (transgression) parfois de plusieurs dizaines de mètres, dépassait l'actuel en noyant des régions entières, dont la presqu'île. En Rhuys, il n'est qu'à voir et prélever de beaux galets bien ronds, en quartzite à facettes, dans quelques champs de la presqu'île, témoignages de la présence de la mer à ce niveau. On en trouve à l'altitude de 35 mètres à St Gildas.

Lors de la dernière grande glaciation vers 22 à 20 000 BJC, on a assisté à un fort retrait de la mer très loin au large de Belle-Ile. Cette dernière époque fut témoin de la plus forte régression marine que les hommes ont connue. C'est le dernier maximum glaciaire, avec un pic de froid, qui interdisait pratiquement, sauf rares incursions, toute vie humaine dans notre région.

### Une météo bien fraîche... ce 2 novembre 21004 BJC

Nathalie de Noblet-Ducoudré dans un article en date d'avril juin 2004 paru dans « *Dossier pour la science* » donne le bulletin météo du 2 novembre 21004 avant notre ère (on dit bien, vingt et un mille quatre ans, BJC) :

*« Situation anticyclonique, avec des vents assez forts soufflants de la banquise qui apportent un air très froid et très sec sur la plupart de nos régions.*

*A midi le thermomètre ne dépassera pas les 10 degrés en Espagne et sur la façade atlantique. Ailleurs prévoyez des gros pulls. A partir de 16 h les températures chuteront et seront partout négatives.*

*Le soleil brillera quasiment partout à l'exception du cercle polaire. La sécheresse continue de sévir sur l'Europe ».*

La moyenne des températures en Bretagne, dit-elle, est alors de - 25 ° l'hiver à + 11 ° l'été.

Durant ces époques « froides », les sols gelés (pergélisol), sont alors soumis à une forte érosion éolienne, la steppe herbacée est partout présente, peu d'arbres et un peu de toundra. On a, de nouveau, dans ce paysage de steppe et de faune glaciaire, le cheval, le bison des steppes, le mammoth.

---

<sup>1</sup> BJC : Before Jésus Christ, (avant Jésus Christ).

## Ca se réchauffe !

Et durant les périodes de « réchauffement », interglaciaires, marquées par la remontée du niveau de la mer, la végétation devait se composer majoritairement de chênaies. Quant à la faune, on avait surtout la présence de loups, lions, chevreuils, cerfs, chevaux...mammouths et rhinocéros laineux. Entre 9800 et 9000 BJC, c'est l'époque climatique nommée « Alleröd » qui suivait l'épisode du refroidissement humide du Dryas Moyen, les températures augmentant, elles atteignaient les niveaux actuels, puis, suivra pendant le Dryas Récent (entre 9 et 8000 BJC) un climat froid sec. Plus proche de nos époques, les climats se suivront, d'abord c'est un « pré boréal » humide de 8 à 7000 ans BJC (pin et bouleau), auquel succédera un boréal sec de vers 6800 ans à 5500 BJC, (noisetier). On entre ici dans le Néolithique qui débute par le climat « Atlantique » de 5500 à 2800 BJC, (chêne, tilleul, hêtre), moment d'un réchauffement qui provoque une montée rapide du niveau de la mer d'environ 2 à 4m, pour une température moyenne de seulement + 0,5 ° par rapport à l'actuel. Suivront les climats « Subboréal » de 2800 à 900 BJC (forêt clairsemée de sapins et hêtres), froid et tempéré, avant le « Subatlantique » frais et humide de 900 à l'an « 0 » de notre ère.

### Evolution de la hausse du niveau de la mer dans le Mor Braz... de 12 000 BJC à l'an « 0 ».

*« Au Mésolithique final, le niveau de la mer est inférieur d'environ 10 m à l'actuel (Marchand, 2001b) mais il est toujours difficile de situer le trait de côte avec précision. Comme le fait remarquer B. Hallégouët (2002), «on ne peut donc pas se baser sur les isobathes des cartes marines actuelles pour déterminer à quel moment l'insularisation des îles a été effective, d'autant qu'il faut aussi tenir compte de la valeur des mamages qui ont permis une accessibilité prolongée à basse mer pour les îles de la Manche»*

*Certaines terres aujourd'hui reliées au continent, comme la presqu'île de Quiberon, ont pu être des îles à certains moments de la transgression flandrienne, tandis que d'autres ont pu être détachées tardivement du continent grâce à la présence de cordons littoraux ou de dunes.*

*L'accès aux îles telles que Groix (Morbihan ; Marchand, 1992) ou Belle-Ile-en-Mer (Morbihan ; Kayser, Batt, 1989) au Mésolithique implique une maîtrise du cabotage. »*

Pailler Y. Des dernières industries à trapèzes à l'affirmation du Néolithique en Bretagne occidentale (5500 – 3500 B J.-C).

### Rhuys et le Mor Braz en construction.

Vers 12 000 BJC, la presqu'île (telle qu'on la connaît aujourd'hui, car elle est à l'époque située en plein continent) est cernée au nord par la rivière de Vannes et au sud par la Vilaine qu'alimentent deux ou trois petits affluents dont la rivière de Pénerf, mais rien ne distingue la future presqu'île du reste du territoire. Ces deux « fleuves » se rejoignant avant le passage de la Teignouse, se jettent en mer au nord de Belle-Ile, dans de vastes estuaires toujours décelables. Les paléo-vallées actuelles en sont les témoins, bien visibles jusqu'à 70 kilomètres au large, par 70 mètres de profondeur avec des largeurs pouvant atteindre 250 à 1200 mètres.

Que voit-on ailleurs dans ce qui sera l'actuel « Mor Braz », au sud de Rhuys ?

Dans le Sud et à l'Est de Penvins, à quelques encablures, et au-delà du lit de la Vilaine qui y passait, c'est, encore la plaine alluviale jusque vers la rivière de l'Artimon qui se jetait en mer au sud de Belle-Ile, avec son estuaire et ses marais tandis qu'à l'Ouest du futur Mor Braz, entre la presqu'île de Quiberon et le littoral actuel de l'entrée du Golfe, c'est une plaine alluviale traversée par la seule rivière de la Trinite sur Mer.

A ces époques, Houat, Hoëdic, Belle Ile, Quiberon et Rhuys qui forment des hauteurs assez imposantes, dominant l'ensemble des paysages en surplombant les vallées et les marécages avoisinant.

C'est ce vaste ensemble qui venant du Cap Caval, passant par Quiberon/Belle-Ile, Houat et Hoëdic, et finissant au plateau sous-marin de Guérande, forme la dorsale hercynienne à la fonction si importante pour le Mor Braz.

Le niveau de la mer est pour cette époque estimée à moins 70 mètres par rapport au niveau actuel.

Environ 1500 ans après, ce réchauffement se ralentit durant un peu plus d'un millénaire (c'est la période froide nommée : le Dryas III (Moyen), qui durera de 10800 BJC à 9500 BJC, marqué par une baisse des températures), et la forêt qui était revenue précédemment, disparaît de nouveau pour laisser place à la steppe et à la toundra.

Cet évènement passé, la hausse des températures qui reprend entraîne une accélération de la fonte des glaces.

Ce qui entrainera une hausse du niveau marin ; vers 7000 BJC, époque à laquelle celui-ci est estimé à 30 mètres sous le niveau actuel, on assiste au sud de la presqu'île de Rhuys, entre la pointe de Penvins à l'Est et celle de St Gildas à l'Ouest, et vers le large, à la création d'un vaste espace marécageux lié au bassin de la Vilaine et à son estuaire que la montée des eaux envahira vraisemblablement à partir de 6000 à 5000 ans BJC, juste après un « coup de froid » signalé vers 6200 BJC. Période pendant laquelle le niveau marin, donné à environ moins 12 à 15 mètres par rapport à l'actuel, passa à près de moins 7 m. Les fortes variations climatiques relevées entre 5400 et 5200 BJC (époque fraîche et très humide) et entre 5100 et 4700 BJC (période très sèche) ont certainement influencé momentanément cette « remontée des eaux ». De 5000 BJC à 4000 BJC, la hausse du niveau marin s'accéléra pour atteindre près de 5 mètres sous le niveau actuel.

Vers 1800 à 1600 BJC, diverses études montreraient qu'une oscillation du niveau de la mer se serait faite, suivie d'une reprise assez forte de la transgression entre 1400 et 1000 BJC, avec une possible régression entre 1000 et 700 BJC (âge du fer) puis une hausse assez forte à la fin de l'époque gallo-romaine.

Sur ce sujet des oscillations, d'autres études sont moins affirmatives ...telle la suivante.

*« ...pour ces études, la série de données place le niveau marin relatif à  $-7,31m \pm 0,92 m$  à 5617-5325 ans BJC. La hausse du niveau de la mer semble linéaire au cours des 7000 dernières années, à un rythme d'environ 0,8 mm. Les derniers millénaires de l'Holocène souffrent d'un manque de données et sont couverts par seulement deux points intercalés.*

*En dépit de ces limites, une analyse sommaire des données produites dans cette étude permet de dresser les grandes tendances d'évolution du niveau marin relatif au cours des 11 000 dernières années le long des rivages français de la Manche et de l'Atlantique. Cette évolution se caractérise par une montée progressive du niveau de la mer à un rythme décroissant jusqu'à aujourd'hui. Une inflexion notable dans les rythmes de remontée est observée entre 5 000 et 4 000 ans BJC. A partir de cette période, les vitesses moyennes d'élévation sont inférieures à 1 mm, quelle que soit la région côtière considérée. En outre, aucune baisse significative du niveau de la mer n'est enregistrée durant l'Holocène et, à aucun moment, le niveau marin relatif n'a dépassé son niveau actuel. Enfin, le caractère oscillatoire de la transgression marine holocène peut être définitivement écarté dès lors que sont prises en compte les incertitudes chronologiques et les erreurs de positionnement vertical des anciens niveaux de la mer ».*

Pierre Stéphan et Jérôme Goslin

Le littoral de Bretagne-Sud, d'il y a 12 000 à 7000 BJC, était d'autre part bordé de vastes cordons dunaires sableux. Sans doute est-ce de ceux-ci, dont les dunes actuelles qui se stabiliseront progressivement, sont issues. Sable provenant essentiellement de l'érosion des roches au quaternaire et moins de la Loire ou des fleuves côtiers qui n'apportent essentiellement que de la vase. A titre d'exemple, en baie de Vilaine, selon des études réalisées dans les années 2014, c'est annuellement une couche de 0,5 cm à 1 cm de vase issue de cette rivière et de la Loire, qui

s'accumule. L'épaisseur de celle-ci dans le Mor Braz, selon les prospections faites dans cette baie, peut atteindre 10 à 18 m. Face à Penvins, le long de l'actuel rivage de la Presqu'île, elle varie entre 3 et 5 m.

### **Evolution des paysages littoraux de Rhuys... du néolithique, 5500 BJC<sup>2</sup>, au moyen-âge.**

Ce littoral méridional de Bretagne a été particulièrement étudié par Planchais & Corillion (1968), Ters (1973), Visset (1982), Visset (1994, 1995, 1996), Gaudin (2004), Visset & Bernard (2006), David Menier (2014).

Pour la presqu'île de Rhuys et la région de Locmariaquer, l'étude de Lionel Vissot et Jacques Bernard (2006) qui ont relevé par grande époque historique le recul et la nature du littoral ainsi que la végétation du bord de mer et de l'intérieur, est d'un intérêt majeur.

Qu'écrivent donc les deux chercheurs sur la presqu'île ?

*« Du néolithique ancien jusqu'au moyen âge, les oscillations du niveau de la mer et les mouvements dunaires déterminent l'évolution des marais littoraux, et la création des tourbières si présentes sur l'estran de Penvins et ailleurs. En arrière du littoral le milieu est dominé par la chênaie. Dans toutes les données, on voit non pas un, mais des paysages néolithiques autour du Golfe.*

*L'habitat est attesté dès le début du néolithique, mais l'activité humaine est faible avec la culture sporadique de céréales et dès l'âge du bronze débute la déforestation ».*

#### **Du Néolithique ancien, 5500 BJC à 4800 BJC au Néolithique moyen I, 4800 BJC à 4000 BJC.**

*« On peut estimer que le niveau des plus hautes mers de l'époque, correspondait au niveau des plus basses mers d'aujourd'hui, indépendamment de l'existence de terrasses qui modifient la position précise du littoral.*

*A Suscinio un sondage réalisé a donné l'épaisseur des vases du marais à 6,6 mètres et à 3,7 mètres au Fogeo.*

*En arrière de la dune actuelle, la création de cette vasière ou marais maritimes date de 4600 BJC à un niveau de moins 5 mètres NGF<sup>3</sup>. Des paléo vallées leur permettaient une liaison avec la mer, ceci associé à l'existence de vastes plaines littorales avec des hautes mers qui recouvraient d'immenses vasières.*

*A terre, c'est la forêt de chênes, noisetiers, tilleuls et ormes et vers Suscinio, peu ou pas de zones cultivées, la population vit largement en arrière de la zone littorale, sans doute sur les hauteurs avec une activité humaine restreinte et une céréaliculture attestée ».*

#### **Puis on a le Néolithique moyen II, environ de 4000 BJC à 3400 BJC.**

*« A Suscinio, toujours peu de culture, céréales quasi-inexistantes, la pression humaine est faible et la forêt reste très présente à dominance chêne-noisetier, toujours mêlé de tilleul, orme et sporadiquement de chêne-vert ».*

*En presqu'île de Rhuys, le milieu est localement très ouvert, sans indice net de céréaliculture, tandis que les analyses polliniques de Suscinio enregistrent encore l'existence de boisements denses à très denses dans les terres. En presqu'île de Quiberon comme sur l'île d'Hoëdic, le paysage local est très ouvert, non cultivé.*

*A Locmariaquer, l'analyse de la tourbière de Kerpenhir témoigne d'un milieu forestier nettement*

---

<sup>2</sup> Les dates indiquées pour les époques ne sont qu'informatives.

<sup>3</sup> NGF : Niveau général de la France.

dégradé et de pratiques agro-pastorales. A Er Grah comme à la Table des Marchands, le milieu local est ouvert et anthropisé préalablement à l'installation des monuments. La chênaie a été ouverte et une végétation basse est entretenue par des brûlis répétés.

La céréaliculture existe. Les données anthracologiques acquises sur la Table des Marchands conduisent à nuancer certains résultats polliniques ».

**Et pour terminer, c'est l'époque du Néolithique final qui, débutant vers 3400 BJC, s'achèvera vers 2500 BJC ; suivi du Chalcolithique (2500 BJC à 2200 BJC), âge du cuivre.**

« C'est l'époque de la création des cordons dunaires en presqu'île » ; en Rhuys, la chênaie subsiste et accueille des hêtres, tandis qu'à Bilgroid la végétation est avant tout herbacée, renfermant une grande quantité et variété de rudérales et quelques céréales».

**Suivent les deux âges des métaux :**

**« Celui du Bronze » : d'environ 2200 BJC à 800 BJC, réparti en 3 âges, « ancien, moyen et final ».**

En baie de Vilaine, vers 1 600 BJC, fin du Subboréal, on observe l'existence d'une vaste zone lacustre avec une relative stabilité du niveau marin qui correspond à un niveau moyen de la mer situé entre 0 et -3,50 m NGF.

C'est l'époque de la création de tourbières qui jalonnent de nombreuses plages du Morbihan. Celles de la baie de Vilaine, dont Penvins<sup>4</sup> fait partie, datent des années 1900 à 1500 BJC. Essentiellement constituées de chênes, aulnes, noisetiers, ces tourbières d'une épaisseur assez variable (quelques dizaines de centimètres) renferment aussi des traces d'ortie et d'oseille. La tourbière de la plage de Kerminihy (Erdeven) se développe du début de l'Âge du Bronze (1 905 ± 70 BJC) jusqu'à l'Hallstatt (535 ± 65 BJC). Et la deuxième moitié de l'Âge du Bronze, aux environs de 1 595 ± 50 BJC et jusque vers 1 060 ± 70 BJC, voit au Fogo (Arzon) l'édification de la tourbière protégée par le système dunaire ».

**« Celui du Fer » : partagé en deux époques, celle d'environ 820 BJC à 450 BJC (Hallstatt), et celle qui va de 450 BJC à 50 BJC (la Tène).**

« Une petite baisse du niveau de la mer est relevée, bien que pendant un court moment celui-ci fut à + 1,5 m par rapport à l'actuel<sup>5</sup>, avec en même temps, une extension des vasières maritimes et des mouvements dunaires.

Au Fogo, l'importante croissance démographique de cette époque entraîne une forte déforestation due à l'extension de l'élevage, de cultures (céréales plus particulièrement) et aussi par la présence d'une métallurgie consommatrice de bois pour alimenter les feux, et de la récolte du sel fortement consommatrice d'arbres pour chauffer les augets<sup>6</sup> ».

Les paysages restent à peu près les mêmes qu'aux époques précédentes. La forêt reste importante (tilleuls, hêtres, bouleaux, ormes, chênes) mais fait place progressivement à une structure paysagère que nous retrouvons actuellement, parcelles bordées de fossés et chemins, présence de nombreuses « fermes », maisons de terre et de bois. Par ses qualités de robustesse et de par son utilisation intensive sous formes d'outils, le fer a modifié considérablement le paysage. De cette époque date

---

<sup>4</sup> A Penvins, la tourbière la plus visible est située au large de la Grande Plage, face à la chapelle. L'ensemble repose sur un sol de micaschiste recouvert d'une formation argileuse à cailloutis, d'origine « terrasses marines » du Pliocène et Pléistocène.

<sup>5</sup> Cette affirmation d'une légère baisse du niveau de la mer, comme vu dans le chapitre précédent, est actuellement niée par d'autres chercheurs.

<sup>6</sup> Ces fours à « auget » (petits récipients en terre) permettant de recueillir le sel ont été retrouvés à Pen-Castel, Port-Naval, Brillac, Benance, Bernon, Kercambre, Le Logeo, Kerfago, Saint Gildas de Rhuys, Saint Jacques, Le Roaliguen, Suscinio, Tascon, Bailleron. Ce système de production se continua à l'époque gallo-romaine.

aussi la création de petits hameaux, entourés de palissades, peuplés d'une ou deux familles qui pratiquent l'élevage et l'agriculture. Ces éléments nous sont révélés par l'archéologie et le repérage aérien d'« enclos », assez nombreux en presqu'île.

***Période Gallo-Romaine à l'époque Médiévale.***

Durant les deux derniers millénaires, le taux d'élévation du niveau de la mer s'est stabilisé à environ 0,5 mm/an avec des variations inférieures à 6 cm par siècle, avec une incertitude pour ce qui s'est passé du 3<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à l'accélération récente qui a débuté depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.